Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 30 (1937)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERN, 15. Dezember 1937 | Nr. 12 | BERNE, 15 décembre 1937
30. Jahrgang | 30e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am 15. des Monats

Paraît le 15 du mois

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)
Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr
Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—
Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877

REDACTION:
(pour la partie française)
Sous-Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an frs. 4.—, six mois frs. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus
Pour l'Etranger: Un an frs. 5.50, six mois frs. 3.—
Numéro isolé 40 cts. plus port
Chèques postaux III/877

ADMINISTRATION: **BERN**, Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.
Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst, Socinstrasse 69, Basel.
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw. Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle Henriette Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel; Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr de Marval, Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz, Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr Alec Cramer.
Lausanne: Dr Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Tel. 22.026.
Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Tel. 22.903, Postcheck III/11.348.
Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Tel. 419, Postcheck X/980.
Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, tél. 51.152, chèque postal I/2301.
Lausanne: Mlle Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, tél. 28.541, chèque postal II/4210.
Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Tel. 20.517.
Neuchâtel: Directrice Mlle Montandon, Parcs 14, tél. 500.
St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Tel. 3340, Postcheck IX/6560.
Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse centrale: Basel, Postcheck V/6494.
Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

---

de l'Alliance. Le prix varie avec le cours de l'argent et suivant le modèle (pendentif, broche, etc.). L'insigne est à restituer en cas de démission, d'exclusion ou encore après décès du membre qui l'a possédé. Cette restitution à lieu contre la somme de frs. 5.—. Les insignes ne peuvent être obtenus que de la part du comité de la section dont la personne fait partie. Chaque insigne est numéroté, et les sections ont à tenir continuellement à jour un registre contenant le nom de leurs membres et les numéros d'insignes qui leur sont attribués. En cas de perte d'un insigne, la section qui l'a délivré doit en être immédiatement avisée afin de pouvoir annuler l'insigne perdu. — D'après la décision de l'assemblée générale du 22 novembre 1914, l'insigne de l'Alliance ne peut être porté que sur le costume de l'Alliance ou sur le costume d'une des écoles d'infirmières reconnues par l'Alliance; en aucun cas il ne pourra être porté avec des vêtements civils. L'autorisation de port de l'insigne en argent sur tout autre costume que ceux indiqués plus haut ne peut être accordée que par le Comité central à la suite d'une demande écrit adressée è cette instance. Seuls les membres faisant parties de l'Alliance avant le 22 novembre 1914 sont autorisés de porter l'insigne sur un costume convenable en n'attirant pas l'attention. Tous les membres sont responsables de l'insigne qu'ils portent. Tout abus sera sévèrement poursuivi.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 25.018, Postcheck VIII/9392
Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern; Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.
Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

15. Dezember 1937 | Nr. 12 | 15 décembre 1937
30. Jahrgang | 30e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.
La formation pratique des élèves-infirmières au lit du malade	221
Kinderkrankheiten als Folge der Fehlerziehung	226
Schweizerischer Krankenpflegebund — Alliance suisse des gardes-malades	231
Fürsorgefonds. - Fonds de secours	233
Vergesst unseren Fürsorgefonds nicht!	234
Das Bundesexamen im Herbst 1937	234
Allerlei Wissenswertes für Detachementsschwestern	236
Berichtigung	238
Büchertisch - Bibliographie	238
Bitte recht schön - S'il vous plaît	240

La formation pratique des élèves-infirmières au lit du malade.

Rapport présenté au Congrès international des infirmières par Mlle *Fumey*.

Le rapport qui nous est demandé sur le sujet ainsi déterminé: «Le contrôle des infirmières en tant que problème professionnel — La direction pratique des élèves dans les salles» pose, en effet, pour le premier paragraphe un problème, et un problème très complexe. Les moyens dont nous disposons, en France, à l'heure actuelle, ne peuvent le résoudre. Nous estimons que la solution peut en être trouvée dans le second paragraphe: «direction pratique des élèves dans les salles», afin de former la conscience de l'infirmière. A l'entrée dans l'école, la candidate possédera ou ne possédera pas une conscience tortueuse, d'asseoir sur des bases solides la conscience professionnelle.

Dans l'exercice de ses fonctions, dans un hôpital plus spécialement, l'infirmière sera responsable de l'administration et de la garde des médicaments, de l'hygiène des malades et de la salle afin d'éviter la propagation des épidémies, de prévenir les complications des maladies, résultant de l'absence d'hygiène; elle sera responsable de l'asepsie chirurgicale; puis elle devra éviter le gaspillage des denrées diverses, du matériel, du linge, etc.

En ce qui concerne les médicaments, la loi française règle la délivrance, la garde des substances vénéneuses et toxiques; le règlement intérieur de chaque hôpital prévoit comment seront délivrés, gardés, distribués les diverses denrées et objets nécessaires aux soins des malades.

Le travail d'une infirmière est difficilement contrôlable, car le plus souvent elle travaille seule. La surveillance permettra de se rendre compte de l'atmosphère morale de sa salle de malades; de la propreté de ceux-ci; de l'hygiène, du bon ordre. Mais si notre infirmière manque de conscience, comment saura-t-on que la dose prescrite d'un médicament a été réellement administrée et en temps voulu? Qu'aucune manipulation dangereuse ne s'est

effectuée des objets et instruments stérilisés entre le départ des appareils de stérilisation et l'usage qui en est fait? Il y a des plombs de contrôle, c'est vrai, mais entre la sortie de l'objet d'une boîte contrôlée et son utilisation des souillures dangereuses ont pu se produire; qui saura qu'une désinfection des mains, des bassins a été rudimentaire d'un malade contagieux à un autre; que le port de la blouse a été omis; que des livres ont été passés d'un malade à l'autre, etc...

Certains malades peuvent réclamer, encore que le plus souvent ils soient ignorants des prescriptions médicales à leur sujet ou qu'ils redoutent de créer des incidents. Et lorsqu'il s'agit d'enfants, de vieillards et d'inconscients, il ne sera pas possible de compter sur les réclamations pour réveiller la conscience de l'infirmière.

L'infirmière n'a pas que des responsabilités de soins, elle en a de morales aussi, qui pourra dire les répercussions des paroles imprudentes apportant découragement et peine aux malades, à leur famille, ôtant la confiance de ceux-ci envers le médecin, les dirigeants de l'hôpital; ou bien par intempérance de langage semant le désordre dans une maison.

Nous concluons, pour notre part, que l'infirmière doit être formée de façon à se passer de contrôle et ceci par la bonne direction de son travail hospitalier.

L'enseignement théorique apportera à l'esprit de l'élève des notions qui doivent lui servir dans la pratique. Ces notions ne sont pas d'ordre spéculatif, mais toutes dirigées vers les soins aux malades. La formation pratique, prolongée, dans les salles d'un hôpital est indispensable pour préparer l'infirmière à sa tâche professionnelle. Une candidate peut avoir de grandes qualités d'intelligence et de cœur, posséder très complètement le programme de l'enseignement théorique et être totalement dénuée de sens pratique, ne pas savoir se rendre utile auprès d'un malade. Donc la théorie éclaire la pratique, mais ne la supplée pas. C'est auprès du malade et du malade le plus malheureux que la directrice d'une école pourra juger de la valeur morale de l'élève. C'est au lit du malade qu'elle jugera la vocation; en même temps qu'il lui sera possible de se rendre compte de la résistance physique, des aptitudes d'endurance. Dans le stage pratique l'élève acquerra une expérience personnelle, qu'aucun cours ne poura lui donner; elle y apprendra non seulement à soigner correctement un malade, mais cherchera à développer des qualités d'ordre, de méthode, d'organisation, la préparant à pouvoir remplir des fonctions de surveillante; en même temps qu'elle essaiera de pénétrer la psychologie des malades.

A l'appui de nos conceptions, nous extrayons d'un livre récent du docteur Okynczic ce qui suit:

«La science médicale est une science pratique, son objet est l'homme qui n'est ni matière exclusivement, ni esprit exclusivement, il participe de l'un et de l'autre, composé d'âme et de corps, la science est ordonnée à l'homme, non à la maladie. La science ne vaut qu'au lit du malade, aucun traité de médecine ne peut l'enseigner, il faut quitter le domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique. Le docteur Carrel dit: ‚La médecine, quand elle se limite à l'étude des maladies, s'ampute d'une partie d'elle-même.'

C'est par le renouvellement incessant de la faculté d'observation, d'application et d'invention avec chaque maladie, par les indications changeantes,

aux prises avec l'intuition, l'acuité de perception et la confiance à conquérir par son objectif même qui est l'homme malade, vivant, pensant que la science médicale est un art. Georges Duhamel écrit: ‚L'œuvre commune de guérison est le résultat de la collaboration du malade et de son médecin. Chaque malade est un nouveau problème à résoudre dont la solution ne se trouve pas dans les livres, mais dans l'homme lui-même, science, intelligence, cœur, contact immédiat avec le malade; il faudra interroger, observer par les sens, faire un examen dont la fin est la guérison du malade.'»

Pour l'infirmière, sa science sera également faite d'observation par ses sens, non pour faire un diagnostic, mais pour rendre compte au médecin, lui apportant des éléments qui lui aideront à poser ce diagnostic. Elle se constituera une expérience personnelle, qui vaudra plus que l'enseignement livresque. Ce qu'elle aura appris auprès du lit d'un malade ne sera jamais oublié.

Lorsque l'élève va prendre contact avec la salle d'hôpital, elle réalise sans doute son rêve, elle arrive avec un enthousiasme intact, elle est toute prête à se donner généreusement à la grande œuvre qui sera le but de sa vie, si elle a réellement la «vocation». Jour après jour, elle apprendra que le bien-être du malade, sa guérison sont conditionnés par un ensemble de soins dans lesquels entre beaucoup de «ménage». Comme nous le lisions dans un rapport du précédent Congrès, on «lui demandera d'être une super-femme de chambre», mais oui, car malgré toutes les méthodes modernes, aucune ne supplée à l'effort physique que demande la propreté tant au point de vue hygiène que chirurgical ou de soins aux contagieux. C'est bien souvent de la manière dont l'élève s'acquitte de ses soins qu'on jugera de sa conscience.

Notre élève ne sait pas encore ce que c'est qu'un malade, c'est pour cette raison qu'elle doit être guidée dans ses stages; il lui faudra patiemment, lentement, comprendre la psychologie des malades, des fiévreux, et des chroniques; apprendre le pourquoi des règles appliquées dans le service. La surveillante qui sera chargée des élèves dans les salles doit mériter par sa valeur professionnelle la confiance mise en elle. Elle doit posséder de hautes qualités morales, il lui faudra «prendre cette élève dans le sens le plus élevé afin d'éveiller, de développer tout ce que l'élève possède de dons. La surveillante s'attachera à la formation profonde de la conscience de l'élève; ne laissant aucune négligence sans la relever. L'élève au début ne discerne pas le danger des actes qu'elle peut accomplir, il ne doit y avoir de sa part aucune règle omise dans son travail; ce sera le rôle de la surveillante de faire comprendre les conséquences d'une omission, «rien n'est petit de ce qui peut soulager un malade», comme le dit si excellemment le docteur Duhamel, de l'Académie française. Mais surtout en ayant toujours en vue de développer dans le cœur de ses élèves l'amour des malades, surtout du malade le plus abandonné, parce que son cas est désespéré; lorsque la science médicale est impuissante, le cœur de l'infirmière va apporter le réconfort, ses mains compatissantes le soulagement à ses souffrances. Que la surveillante de salle soit très, très exigeante en tout ce qui concerne les petits soins des malades. N'avons-nous pas assisté à des résurrections parce que l'infirmière s'était dans tous les petits détails ingéniée pour sauver ce malade que la vie semblait abandonner!

La surveillante qui a du cœur ne découragera, cependant, jamais l'élève en étant trop rigoureuse. La discipline imposée avec le cœur n'est pas rigide,

ne jamais laisser passer à une école une élève qui manque de conscience. Que la discipline imposée oblige à faire chaque acte à fond — c'est ainsi que se formera la conscience de l'élève. C'est une tâche malaisée, difficile: il faut rendre adroites, actives, les engourdies et les lentes; calmer les agitées; pacifier les anxieuses; donner du sang-froid aux impressionnables — guider l'élève pour ainsi dire pas à pas; surveiller étroitement au début; ensuite relâcher la surveillance pour juger si l'élève sait prendre une responsabilité; s'ingénier à éviter la routine en variant le travail, lui donnant des responsabilités de détail, qui permettront de juger de ses capacités; lui montrer ce que doit être l'attitude de l'infirmière devant les médecins, étudiants, fonctionnaires de l'hôpital. Toute la manière d'être de la surveillante doit inspirer confiance à son élève. aussi sera-t-elle loyale, droite, sincère, réservée de manières et de langage, discrète. Il faut donc à notre surveillante pour diriger les élèves de grandes qualités morales auxquelles s'ajoutent les qualités techniques: travailler avec méthode, avoir de l'expérience, être rapide, ordonnée, adroite, etc. . ..

L'élève devra être préparée à subir l'empreinte de l'hôpital par l'enseignement préliminaire dans lequel on aura insisté sur l'inanité de la théorie comparée à la pratique; son esprit sera ouvert de façon qu'elle recueille le maximum de ce contact hospitalier; elle devra être oublieuse d'elle-même; quels que soient son rang social, ses occupations antérieures, elle n'est plus qu'une élève, elle ne sait rien encore de ce qui peut soulager un malade, qu'elle soit donc docile pour devenir obéissante. Sa docilité l'inclinera à faire ce qui lui est commandé qui deviendra ensuite obéissance, c'est-à-dire l'adhésion intelligente, compréhensive à l'ordre reçu — qu'elle soit désireuse non pas de travailler seule de suite, de ne faire que ce qui l'intéresse personnellement, s'imaginant à tort que le temps est perdu s'il ne se passe à piquer ou à panser, ce n'est pas par le nombre de piqûres, pansements ou autres soins qu'elle deviendra bonne infirmière; lui faire comprendre que son rôle à elle est de suppléer le médecin en tout ce qui ne peut être accompli par lui: lits, change, toilettes, tables, bassins. On ne lui demandera pas des actions extraordinaires, non, mais le courage très grand, quelquefois héroïque, de faire des petits actes en apparence insignifiants avec attention de l'esprit, avec soin, minutie, puisque tous ces actes sont destinés au bien du malade; elle ne laissera pas à d'autres ce qu'elle peut faire elle-même. L'élève doit être active, obéissante, l'esprit éveillé, en observation. C'est durant ce service hospitalier que l'infirmière prendra par le nombre et la variété des cas une expérience pratique.

D'une part, la surveillante possédant les qualités énoncées, d'autre part, notre élève remplie de bonne volonté, pénétrée du désir de s'instruire, prête à faire toutes les besognes, comment allons-nous diriger son travail pratique? Mettre l'élève à l'épreuve d'abord, au début de chaque stage; car il est fort possible que des lacunes existent dans l'enseignement hospitalier: on ne peut courir avant de savoir marcher. L'épreuve sera le travail général d'une salle, que ce soient des chirurgicaux, contagieux, médicaux, etc. Dans tous les services il y a des lits, du matériel, des malades dont il faut surveiller l'hygiène corporelle, qu'il faut alimenter; des salles à maintenir propres et hygiéniques, donc toujours revoir si ces notions générales sont acquises —

faire assurer par les élèves la réfection des lits, des toilettes, bains, le service des repas — l'hygiène de la salle, non pour le nettoyage, mais le souci de l'aération, de ne pas salir, spécialement la table du malade; les salles d'utilité, de bains, W.-C., etc. De ne pas se contaminer, contaminer les malades.

Suivant l'importance du service en nombre et la qualité des malades, le nombre d'infirmières diplômées, on peut organiser des équipes composées de diplômées et d'élèves de 1re, 2e, 3e année qui seront chargées toute une semaine du même travail. La stagiaire débutant dans un stage ne doit pas être livrée à elle-même, il lui faut être guidée; successivement suivant les progrès accomplis, la surveillante lui confiera des soins plus délicats, lui réservant ceux qui reviennent moins fréquemment, elle sera à côté de son élève pour lui donner confiance et la reprendre après si le soin n'a pas été parfaitement exécuté. Ensuite, suivant le nombre d'heures que l'élève passera dans le service, un malade pourra lui être confié, bien entendu sous contrôle de la surveillante. Pour maintenir l'intérêt de l'élève pour le travail et qu'on puisse juger de ses qualités de méthode, de rapidité, nous pensons qu'il ne faut pas changer chaque jour le travail, ce n'est que lorsqu'elle sera rapide dans une des activités journaliéres, qu'elle pourra passer à une autre action. Cette façon d'organiser son travail lui fera mieux posséder l'ensemble des soins journaliers. Le travail général du service ne sera pas ralenti, car dès l'entrée dans la salle de malades, l'élève se mettra à sa tâche.

Tout en maintenant dans la salle la discipline des soins, la méthode de l'hôpital, la surveillante peut laisser prendre des initiatives dans la préparation par exemple, si l'élève peut en démontrer la supériorité. Ceci est le fruit de la collaboration confiante qui doit exister dans une salle d'hôpital. Il ne faut pas étouffer les qualités de nos élèves, mais les développer. Si la surveillante ne travaille pas avec routine, elle sera intéressée par les idées nouvelles de l'élève. Ceci prouvera que la stagiaire s'intéresse à son travail, qu'elle est capable de se perfectionner, qu'elle a de l'esprit d'observation. Bien entendu en respectant les règles de subordination.

En général, il faut se méfier de l'avenir qu'attend l'élève qui au cours de ses stages ne fait que le strict nécessaire de ce qui est demandé, sans aller au delà, sans chercher à ajouter au travail quotidien.

La direction pratique dans les salles doit encore préparer l'infirmière à sa tâche, donc il faudra aussi qu'elle prenne connaissance des moyens administratifs utilisés pour les fiches des malades, pour la délivrance des médicaments, aliments, linge, etc., qu'elle sache comment on fait l'inventaire d'un service, pourquoi; qu'elle apprenne à rédiger les rapports de transmission de service, et qu'enfin après un séjour dans une salle elle ait une notion des soins spéciaux en usage dans le service; surtout lorsque le stage sera accompli dans les services de contagieux, enfants, maternité, spécialités diverses. Il serait utile qu'à la fin de chaque période de stage, on fasse réfléchir l'élève sur ce qu'elle a observé, sur les malades soignés, l'efficacité des traitements, les échecs, ceci aussi bien dans le domaine «maladie» que dans le domaine «malade». La surveillante discutera, rectifiera les opinions de l'élève en s'efforçant d'attirer l'attention de sa stagiaire sur le cas psychologique, ne considérant pas le malade comme un objet d'expérience, mais comme un être humain, dont les réactions morales ont une répercussion sur l'état physique.

Notre conclusion est que l'élève doit être dirigée avec bonté, tact, désir de respecter sa personnalité, mais en développant en elle l'amour du malade, créature humaine digne de tous les respects; le malade, être souffrant à arracher à la mort, celle du corps, comme celle de l'âme et pour cette tâche faire rendre le maximum de la valeur morale de l'élève.

Kinderkrankheiten als Folge der Fehlerziehung.

Von Univ.-Doz. Dr. *Josef K. Friedjung.*

Lange Zeit bestand die Aufgabe des Arztes nur darin, ausgebrochene Krankheiten ihrem Sitze und Wesen nach zu erkennen und zu heilen oder wenigstens zu lindern. Je klarer wir aber Ursachen und Bedingungen der Krankheiten erkannten, desto aussichtsreicher wurde uns der Versuch, ihren Ausbruch zu verhindern, den gesunden Menschen gesund zu erhalten. Schicksal und Gesundheit des Einzelnen hängen zunächst von ererbten Eigenschaften, dem, was wir Konstitution nennen, ab; Eheberatungsstellen und die dort angestrebte Schärfung des gesundheitlichen Gewissens der Erwachsenen können da manches Unheil verhüten. Nach der Geburt aber gerät der Mensch unter den Einfluss seiner Umwelt, seiner besonderen Lebensbedingungen; sind sie ungünstig, fehlerhaft, so wird das oft mit Krankheit gebüsst. Spät genug haben wir erkannt, dass auch fehlerhafte Erziehung, oder, wie wir jetzt sagen: Fehlerziehung, mannigfache krankhafte Folgen haben kann.

Unsere Eltern werden von der Gesellschaft mit der Erziehung ihrer Kinder betraut, ohne dass man danach fragte, ob sie auch die Mittel und Fähigkeiten zu dieser schwierigen und verantwortungsvollen Leistung besässen. Was Wunder also, dass die Eltern vor dieser Aufgabe oft versagen und dass körperliche und seelische Entwicklung der Kinder damit gefährdet werden.

Wollen wir indes den Eltern und Erziehern ihre wichtigsten Fehler klarmachen, dann müssen wir uns vorher über Inhalt, Ziel und Mittel der Erziehung verständigen. Hier aber soll nicht von körperlicher, sondern ausschliesslich von seelischer Erziehung die Rede sein. — Wenn wir einen Neugeborenen, einen jungen Säugling beobachten, so sehen wir, dass er nur tut, was ihm Lust bereitet, und alles ablehnt, meist mit Geschrei, was mit Unlust verbunden ist: er ludelt, er trinkt mit sichtlichem Behagen, er entleert seine Ausscheidungen, wenn es ihm genehm ist, aber er schreit, wenn er hungert, wenn ihm zu warm, zu kalt ist, wenn ihn etwas schmerzt. Betrachten wir hingegen das Verhalten des Erwachsenen, so müssen wir erkennen, dass er vieles tut und leiden muss, was mit Unlust verbunden ist: harte Arbeit, harte Pflichten, oft genug um kärglichen Lohn; er muss üble Laune anderer, drückendes Unrecht leiden, Hitze und Frost erdulden, Selbstentäusserung bis zur Selbstaufopferung auf sich nehmen, er muss sich mit anderen Worten den harten Notwendigkeiten der heutigen menschlichen Lebensbedingungen unterwerfen, die wir Realitäten zu nennen pflegen. Im günstigen Falle wird er in knappen Feierstunden, in einer Urlaubszeit seinen Neigungen, das heisst seiner Lust leben können, immer aber mit den Einschränkungen, die

ihm auch dann unser kulturelles Zusammenleben auferlegt. Wir können also, um die Ausdrucksweise des grossen Seelenforschers Freud anzuwenden, sagen: das kleine Kind lebt nach dem Lustprinzip, der Erwachsene nach dem Realitätsprinzip. Und nun können wir das Wesen der Erziehung klar umschreiben: es ist die Bemühung, das auf das Lustprinzip eingestellte Kleinkind allmählich zur Annahme des Realitätsprinzips zu bestimmen. Das wichtigste Ziel der Erziehung des Einzelnen wird somit sein, ihn zu einer möglichst reibungslosen Anpassung an die Realitäten in allen Lebenslagen zu vermögen.

Welche Mittel aber sind es, die uns solch eine erzieherische Leistung ermöglichen? Ich kann ein Kind zur Aufgabe einer Lust oder zum Erdulden einer Unlust (Stillsitzen, Schulaufgaben usw.) bestimmen, indem ich es mit noch grösserer Unlust bedrohe (Entziehen meiner Liebe, Schelte, Poltern, brutales Einschüchtern, Schläge, rohe Misshandlung), oder indem ich ihm für die verbotene Lust oder zugemutete Unlust gestattete Lustprämien gewähre (Zärtlichkeiten, Vergnügungen, Geschenke u. ä.). Alte Erziehung gab jenen Mitteln, den Strafen, den Vorzug; unsere Zeit entscheidet sich immer mehr für die der Lustprämien. Jede Härte und Brutalisierung, vom Poltern bis zur Misshandlung, hat sich eben als schädlich erwiesen und kann nach meiner Erfahrung nur widerraten werden; solch ein Vorgehen dem schwächeren Kinde gegenüber trägt ja überdies auch den Stempel der Feigheit an sich. — Ein weiteres mächtiges Erziehungsmittel ist das Beispiel; die Eindrücke der ersten Jahre insbesondere sind für die Entwicklung der Persönlichkeit von der höchsten Bedeutung. Wenn Goethe vor mehr als hundert Jahren meinte, wir hätten nur wohlerzogene Kinder, wenn wir nur wohlerzogene Eltern besässen, so müssen wir mit Bedauern feststellen, dass wir diesem Ziele seither um nichts näher gekommen sind. Dies könnte ja nur das Ergebnis planmässiger Kultur- und Erziehungsarbeit sein, und daran fehlt es ja noch fast völlig; überdies aber kommen wohl ungezählte Eltern gar nicht in die Lage, ihren Kindern gutes oder schlechtes Beispiel zu sein, weil sie ihr Beruf, ihre besondere Lage vom Kinde fernhält, Fremde an ihre Stelle treten. Endlich aber haben unanfechtbare Feststellungen ergeben, dass wir als Eltern unsern eigenen Kindern gegenüber in der Erziehung seelisch schwer gehemmt sind; das ist ja einer der gewichtigen Gründe für die Forderung nach dem Pflichtkindergarten. — Ein wesentliches Erziehungsmittel endlich war seit jeher die Einordnung des Kindes in einen Geschwisterkreis, die mannigfache Anpassungen an die Notwendigkeiten solch eines Zusammenlebens erzwingt. Es wird verständlich sein, dass der rasche Rückgang der Kinderzahlen, besonders die Zunahme der einzigen Kinder in diese Funktion eines Geschwisterkreises störend eingegriffen hat.

Dieser Erziehungsweg der Anpassung ist für die Kinder schwer genug, denn Lustverzicht, Erleiden von Unlust, Unterwerfung unter nicht selten harte Notwendigkeiten sind seine Wegzeichen. Er müsste planvoll gegangen werden unter der zielsicheren Führung der Erzieher; leider wird er aber meist planlos beschritten, die Führer selbst sind unsicher, meist selbst schlecht angepasst, und so kommt es denn zu mannigfachen Störungen des unternommenen Aufstieges: die Kinder werden schlimm, «schwererziehbar», dissozial, versagen in Schule und Lehre, werden «nervös». Aber ausserdem zeigen sie häufig krankhafte Störungen der Organfunktionen, deren seelische

Gründe man kennen muss, um als Arzt keine schweren Irrtümer zu begehen. Ihnen insbesondere gilt dieser Aufsatz.

Wir können die krankhaften Folgen der Fehlerziehung in Allgemeinstörungen und solche bestimmter Organleistungen zerlegen. Die Allgemeinstörungen wieder sind seelischer und körperlicher Natur. Unter den seelischen steht im Vordergrunde die Angst in den verschiedensten Formen: Angst vor dem Alleinsein, dem dunkeln Zimmer, vor Menschen, Tieren und Gegenständen. In die Nacht fortgesetzt, führt sie zu Einschlaf- und Schlafstörungen. Das Wesen der Kinder wird häufig unerfreulich, der Verstand auf Kosten des Gemütes über den Altersdurchschnitt hinaus entwickelt, meist infolge der überstürzten Sprachentfaltung; Geschwätzigkeit und Unrast geben ihnen oft das Gepräge.

Sehr häufig werden solche Kinder wegen ihres schlechten Aussehens und Gedeihens zum Arzt gebracht. Sie sind blass, mager, von schlaffer, dürftiger Muskulatur, untergewichtig. Geht man den Ursachen nach, so stösst man auf gestörten Schlaf und insbesondere auf eine unüberwindliche Appetitlosigkeit: jede Mahlzeit wird dem Kinde und der Pflegeperson zur Qual, das Kind scheint den Hunger überhaupt nicht zu kennen, es will nicht kauen, nicht schlucken, und selbst im Schulalter noch wird alle Nahrung nur in Breiform angenommen und verfüttert. Das wird noch verschärft durch die Neigung zum Erbrechen während und nach der Mahlzeit, aber auch sonst, bei den unterschiedlichsen Anlässen, beim Schulbesuch, auf der Strassenbahn usw. Die Stuhlentleerung ist oft verhalten, erfolgt nur bei Nachhilfe; seltener sind schleimige Durchfälle. Schmerzanfälle, die in die Nabelgegend verlegt werden und mit Erblassen einhergehen, geben zuweilen Anlass zu Fehldiagnose einer Blinddarmentzündung. Nicht viel seltener klagt die Umgebung über lästige Erscheinungen an den Harnorganen: die Kinder können sich das Einnässen, besonders im Schlafe, nicht abgewöhnen; andere leiden bei normalem Harn unter einem alle paar Minuten einsetzenden Bedürfnis, die Blase zu entleeren. Seltener schon sind die Atmungsorgane der Ort der Krankheitserscheinungen: Stottern kleiner Kinder, die sogenannte falsche Bräune bei einem Katarrh der oberen Luftwege, schwere asthmatische Anfälle, sonderbare Hustenformen, harmlose, aber beängstigende Anfälle von Atmungsstillstand mit Umsinken gehören dazu. Auch Erblassen und Erröten, Herzklopfen, selbst Störungen der Sinnesorgane werden als Folgen der Fehlerziehung beobachtet.

Sehr wichtig ist ferner die aus ihr folgende Erschwerung alltäglicher Erkrankungen. Schon die Untersuchung wird dem wenig Geübten durch die angstvolle Widerspenstigkeit des Kindes sehr erschwert und damit zuweilen die Erkennung der Krankheit vereitelt; aber auch die Behandlung stösst oft auf die grössten Schwierigkeiten: das Einnehmen von Arzneien, die Durchführung anderer Verordnungen scheitert an dem Widerstande der Kleinen. Ueberdies aber werden die Krankheitsbilder durch das Gehaben der Patienten sowohl wie ihrer Umgebung dermassen verzerrt, dass die erschwerte Beurteilung zu mannigfachen Irrtümern führen kann. Das gilt insbesondere für Erkrankungen mit nervösen Zutaten, wie Keuchhusten und solchen, die etwa von Blutungen, von Erbrechen begleitet sind.

Wir sehen also, dass eine Fülle krankhafter Folgen durch Fehlerziehung vorbereitet werden kann und wollen nun die wichtigsten Typen der Fehlerzogenen besprechen.

Der erste Typus sind die Liebesübersättigten, denen man alle notwendigen Anpassungen an die rauhe Wirklichkeit ersparen möchte. Unter ihnen steht das Einzige an erster Stelle; man hat für dieses Kind zu viel Zeit, zu viele Menschen stellen sich in seinen Dienst, und es ermangelt des wohltätigen Einflusses der Geschwister. Von allen verwöhnt, nie zum Teilen genötigt, immer unter Erwachsenen, nimmt es meist eine unerfreuliche Entwicklung. Man will es vor allen drohenden Schäden bewahren und versperrt ihm damit die ganze Welt, macht es bald zum Tyrannen seiner Umgebung, unfähig für die späteren Aufgaben des Lebens. Geistig zu früh geweckt, ist das Einzige arm an Gemüt, selbstsüchtig. Meist findet der einzige Knabe seine verblendete Stütze in der Mutter, das einzige Mädchen im Vater, während der andere Elternteil gewöhnlich ohne Erfolg dem Schicksal zu wehren sucht. So ist es begreiflich, dass der einzige Sohn einer Witwe, die einzige Tochter eines Witwers unter besonders nachteiligen Entwicklungsbedingungen aufwachsen.

Dem einzigen Kinde stehen ihrem Wesen nach andere Lieblingskinder nahe. Wir nennen da die Erstgeborenen einerseits, die Spätlinge anderseits, das einzige Mädchen unter mehreren Knaben, den einzigen Knaben unter mehreren Mädchen, das nach einem Todesfall Zurückgebliebene, das Schönere oder Begabtere unter zweien. Zum Glück korrigiert das Leben an vielen von ihnen manches, was Affenliebe verdorben hat.

Allen diesen Lieblingskindern stehen gegenüber die ungeliebten oder vergleichsweise minder geliebten, die zurückgesetzten Kinder. Ja, es gibt auch ungeliebte Kinder! Denken wir etwa an die Unehelichen, die in kalter, nur auf Erwerb bedachter Pflege leben, an Kinder in schlecht geleiteten Anstalten! Ihnen reihen sich an die von Heimweh gedrückten Kinder in der Fremde, Stiefkinder, besonders ein einzelnes neben einem zweiten eigenen, das hässlichere oder minder begabte unter zweien, das späte Kind alternder Eltern, die in ihren Jahren schon zu kindfern sind und die erwünschte Wärme für Spiel und Tollen nicht mehr aufbringen. Zu ihnen stossen dann noch die aus falschen erzieherischen Ueberzeugungen zu streng gehaltenen, verprügelten Kinder, gelegentlich auch der einzige Sohn eines Witwers, die einzige Tochter einer Witwe. Sie alle leiden unter dem harten Zwang, sich schwierigen, lustarmen Verhältnissen ohne planvolle Gewöhnung einordnen zu müssen, ohne auf Lustprämien rechnen zu können.

Ein in unserer wirtschaftlich und sittlich zerrütteten Zeit immer häufigerer Typus ist das Kind entzweiter Ehen, das umkämpfte Kind. Beide Elternteile wollen es auf ihre Seite ziehen, nicht selten weniger aus Liebe zum Kind, als aus Hass gegen den Partner. Unser Gesetz nimmt leider noch nicht das Recht des Kindes auf gedeihliche Entwicklungsbedingungen wahr, sondern nur das Recht der beiden Eltern «auf das Kind». So wird es zum Gegenstand des Kampfes, der gegenseitigen Verhetzungen zweier oft hemmungslos erbitterter Feinde. Nur selten kann die weisere Praxis der Gerichte die Mangelhaftigkeit des Gesetzes ausgleichen.

Weitere erzieherische Schwierigkeiten ergeben sich aus dem Verhältnisse der Geschwister zueinander. Zwei der auffälligsten Typen seien hier genannt. Unter dem «entthronten» Kinde verstehe ich ein erstes, längere Zeit einziges, dem nun ein Geschwister geboren wird. Die plötzliche Teilung des Interesses der Erwachsenen, die grössere Pflegebedürftigkeit des Neu-

geborenen führt oft zu erbitterten Protesten des «Entthronten». Am schwierigsten ist es, wenn einem Mädchen ein jüngerer Bruder, am leichtesten, wenn einem Knaben eine jüngere Schwester geboren wird. Es empfiehlt sich, so ein erstes Kind klug auf das kommende Ereignis vorzubereiten und ihm dann das Gefühl der Vernachlässigung zu ersparen. Ein zweiter bedeutsamer Typ ist das «mittlere» Kind, bei einer grösseren Kinderzahl die mittlere Gruppe. Das mittlere Kind hat zwei bevorzugte Bewerber um die Liebe seiner Umgebung: dem erstgeborenen, also älteren werden gewisse Ansprüche zugebilligt, die dem jüngeren noch nicht zukommen, dem kleinsten aber muss immer wieder nachgegeben werden, weil es noch klein ist. Und so wird fast jedesmal zum Nachteil des Mittleren entschieden, es ist ein Typus des «zurückgesetzten» Kindes. Auch das könnte vermieden werden, wenn in der Erziehung nicht so viel Gedankenlosigkeit am Werke wäre.

Natürlich bringt die Mannigfaltigkeit des Lebens auch Kombinationen der hier angedeuteten schädlichen Erziehungsbedingungen, wenn etwa das einzige späte Töchterchen bald vaterlos, oder der jüngere Bruder eines «entthronten» Mädchens von wenig Anmut ein besonders schöner Junge wird.

Es ist naiven Eltern gewiss nicht leicht, allen den pädagogischen Klippen auszuweichen, die hier geschildert wurden. Immerhin ist schon viel damit gewonnen, wenn sie um sie wissen und die Erziehung als die schwere und verantwortungsvolle Aufgabe erkennen, die sie nun einmal ist. Man wird vor beiden Ausschreitungen warnen müssen: vor zu grosser Strenge und vor ungehemmter Zärtlichkeit. Güte und Freundlichkeit, williges Begreifen der Schwierigkeiten des Kindes, ruhiges Selbstbewusstsein, das nicht leicht beleidigt werden kann, werden die wünschenswerten Voraussetzungen erzieherischer Arbeit sein. — Nicht hoch genug kann der Wert des Kindergartens und ähnlicher Einrichtungen veranschlagt werden. Längst sind wir über die Meinung hinaus, als sei der Kindergarten nur ein Notersatz für jene Kinder, deren Mutter berufstätig sei. Nein, er soll vielmehr die Kinder wenigstens für Stunden vor den erzieherischen Fehlern bewahren, die im Elternhause so unerwünscht reichlich geschehen.

Die Forderung, vor die Pflichtschule den Pflichtkindergarten vom vollendeten dritten Jahre an zu setzen, ergibt sich gerade aus der psychologisch vertieften Beobachtung der Kinderärzte. Wir halten die Verhütung der Erkrankung des Kindes an den übertragbaren Kinderkrankheiten jenseits des dritten Jahres für weit weniger wichtig, als seine heilsame Verpflanzung in eine gut geleitete Erziehungsgemeinschaft. Der Ausbau des Kindergartenwesens ist also eine Forderung, die sich aus der Kinderforschung der letzten Jahre folgerichtig ergibt. Daneben ist der Entwicklung der Mütterschulen, der Elternvereine, jener Stätten also, in denen die Eltern mit den ihnen gesetzten Aufgaben vertraut gemacht werden sollen, unser wärmstes Interesse zuzuwenden.

Werbet Abonnenten für die „Blätter für Krankenpflege“

Schweizerischer Krankenpflegebund
Alliance suisse des gardes-malades
Aus den Sektionen. - Nouvelles des sections.

Sektion Basel.

Freundliche Einladung zu einer kleinen Weihnachtsfeier auf dem Bureau, Kannenfeldstrasse 28, Mittwoch, 22. Dezember, von 16 Uhr an. Alle Mitglieder sind herzlich willkommen. Gaben für eine Tombola werden mit Dank entgegengenommen.

Mitteilung. Diejenigen Mitglieder, die dem Detachement für Kriegs- und Epidemiepflege dem Krankenpflegeverband Basel zugeteilt sind, werden gebeten, ihre rote Detachementskarte ihrer Mitgliederkarte beizulegen, wenn sie dieselbe im Januar auf dem Bureau abstempeln lassen. Auch die rote Karte muss mit der neuen Jahreszahl versehen werden.

Sektion Bern.

Unsere Mitglieder werden höflich gebeten, den *Jahresbeitrag für 1938* bis Ende Januar auf unser *neues Postcheckkonto III 11348* einzuzahlen. Derselbe beträgt, inkl. Abonnement der «Blätter für Krankenpflege», Fr. 10.— für die Schweiz, Fr. 11.50 für das Ausland. (Nach 25jähriger Mitgliedschaft in der Sektion Bern Fr. 5.—, respektive Fr. 6.50). Mitglieder, die an der Hauptversammlung vom 21. April 1937 nicht teilgenommen haben und ihre Abwesenheit nicht entschuldigt haben, bezahlen 1 Fr. Busse zugunsten unserer Hilfskasse. Jahresbeiträge und Bussengelder, die bis zum 31. Januar nicht eingegangen sind, werden anfangs Februar per Nachnahme erhoben.

Mitgliedkarten und die *Ausweiskarten* für die Krankenpflegedetachemente sind ebenfalls im Januar zum Abstempeln einzusenden. Bitte Retourmarke beilegen.

Wir machen nochmals auf unsere *Weihnachtsfeier* aufmerksam, die am 21. Dezember, 16 Uhr, im Lindenhof stattfindet. (Näheres siehe in Nr. 11.)

Sektion St. Gallen.

Bitte übersehen Sie es nicht, dass unsere *Weihnachtsfeier* dieses Jahr ausserordentlich früh, nämlich *Sonntag, 19. Dezember,* 16 Uhr, stattfinden wird, und zwar hat uns das Kinderheim Tempelacker freundlichst zu sich eingeladen (Tempelackerstrasse 58). Wir hoffen, es werden recht viele Mitglieder und auch Schwestern anderer Sektionen, die in unserer Gegend arbeiten, an unserem Festchen teilnehmen, und bitten, die Gewinnpäcklein recht bald an Frau Würth zu schicken.

Der Vorstand.

Section de Genève.

Le Comité de l'Alliance, section genevoise, prie ses infirmiers et infirmières de bien vouloir prendre note que les cotisations et primes d'assurances doivent être payées au *bureau, aux échéances suivantes:*

Assurance invalidité-vieillesse (prime trimestrielle frs. 60.—) à fin janvier, à fin avril, à fin juillet, à fin octobre

Cotisations annuelles de l'Alliance et du Fonds de secours (frs. 17.—) à fin février. Prime annuelle «Responsabilité Civile» (frs. 5.40) au 15 mai.

Toute cotisation ou prime qui ne sera pas payée à la date indiquée ci-dessus, sera réclamée par remboursement dans la quinzaine qui suivra. Passés ces délais, le Comité décidera des sanctions à prendre.

Les frais d'encaissement et d'intérêts de retard, seront à la charge de l'intéressé, le bureau ne pouvant plus supporter ces frais supplémentaires. Afin de restreindre encore les dépenses, le Comité prie les infirmières de bien vouloir ajouter un timbre à toute lettre qui demande réponse.

Les cartes d'identité militaire doivent être envoyées au bureau, les premiers jours de janvier, pour être timbrées.

Le Comité informe ses membres, que, par économie, il renonce encore cette année à la fête de Noël et leur adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Le Comité.

Section de Neuchâtel.

Voici décembre et avec lui commenceront nos rencontres d'hiver. La première sera notre traditionnelle réunion de Noël, qui aura lieu plus tôt que d'habitude et qui est fixée au *dimanche, 19 décembre, à 14 h. 30, au Dispensaire antituberculeux, 8, avenue Dupeyrou.* Invitation très cordiale à tous; venez nombreux passer cette après-midi en «famille» dans l'atmosphère de Noël, que votre présence aidera à créer. *Puis, le 20 janvier, à 20 h., au restaurant sans alcool, 19, Faubourg du Lac,* nous aurons une causerie de Mlle Dessoulavy, sage-femme-garde-malade missionnaire aux Indes, qui nous parlera de son travail dans ces lointaines contrées; cette conférence sera agrémentée de projections.

En février, nous aurons notre assemblée générale; en mars une conférence de M. Jeanneret, qui a accompagné la Colonne suisse en Espagne. Ces deux dernières rencontres seront encore mentionnées en temps voulu dans le *Bulletin.*

Notre dévouée trésorière-caissière, Sr Valentine Debrot, Stade 2, prie chacun de nos membres de penser aux «vœux de Noël» en faveur du Fonds de secours central qui a déjà si souvent rendu service à notre section pour ses membres malades et dans la peine.

L. B.

Section Vaudoise.

Chers membres, vous avez sans doute bien reçu la convocation spéciale vous annonçant notre fête de Noël pour jeudi, 16 décembre, à 15 h., chez M. Grezet, confiseur, successeur de Muller-Blanc, à l'avenue d'Ouchy 3, Lausanne. Votre Comité espère vous voir venir nombreuses pour passer ensemble ce moment de fête et de joie.

Le Comité.

Sektion Zürich.

Unsere *Weihnachtsfeier* findet statt: Dienstag, 28. Dezember, 15.30 Uhr, im Kirchgemeindehaus, Hirschengraben 50, 2. Stock. Wir laden alle unsere Mitglieder herzlich dazu ein.

Jahresbeitrag 1938. Derselbe beträgt Fr. 16.— (für Mitglieder im Ausland Fr. 17.—, für Passivmitglieder Fr. 9.—). Er kann bis Ende Februar auf unserem Bureau oder auf Postcheckkonto VIII 3327 einbezahlt werden. Einzahlungsscheine liegen diesem Heft bei.

Ausweiskarten für den Armeesanitätsdienst. Diejenigen Mitglieder, die von uns eine solche Karte erhalten haben, wollen sie uns bis spätestens Ende Januar einsenden zur Erneuerung für das Jahr 1938.

Ferner bitten wir, die *Mitgliedkarte* zum Abstempeln einzusenden.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. - Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Neuanmeldung:* Schw. Helene Brefin, von Basel, geb. 1913. — *Austritte:* Schwn. Irma Hegner (gestorben), Marie Baumann.

Sektion Bern. — *Anmeldungen:* Schwn. Elise Hüberli, geb. 1901, von Nesslau (St. Gallen); Marie Brügger, geb. 1907, von Herzogenbuchsee; Elise Balsiger, geb. 1907, von Englisberg (Bern); Ida Staufiger, geb. 1912, von Heimenhausen (Bern); Rosette Fankhauser, geb. 1906, von Trub (Uebertritt von der Sektion Basel). — *Aufnahmen:* Schwn. Elise Linder, Elsa Lips, Hilda Vetterli, Rosa Zimmermann (Uebertritt aus der Sektion Genf), Frieda Scherrer (Uebertritt aus der Sektion Zürich). — *Austritte:* Frau Hanny Schwieger-Weyermann (wegen Verheiratung), Schw. Lina Nef (wegen Aufgabe des Berufs).

Sektion St. Gallen. — *Anmeldungen:* Schwn. Marta Palatini, geb. 1907, von Oberhelfenswil (Pflegerinnenschule Zürich); Trudy Rechsteiner, geb. 1911, von Speicher (Aarau, Bundesexamen); Agnes Reich, geb. 1909, von Wildhaus (Kantonsspital St. Gallen, Baldegg, Bürgerspital Basel, Bundesexamen). — *Aufnahme:* Schw. Hanny Schaltegger.

Section Genevoise. — *Démissions:* Mme Doebeli-Mulhaupt et Mlle Marie Moser.

Sektion Luzern. — *Anmeldungen:* Schwn. Klara Trachsel, von Rüeggisberg, geb. 1910 (Lindenhof Bern); Christine Eugster, von Altstätten (St. Gallen), geb. 1902 (Bundesexamen).

Section de Neuchâtel. — *Demandes d'admissions:* Sr Trudy Müller, née en 1911, de Büron (Lucerne); Sr Marguerite Herzog, Ponts-de-Martel (Neuchâtel).

Section Vaudoise. — *Admissions définitives:* Mlles Emily Schaedeli, Violette Buttet, Juliane Bouët. — *Demandes d'admissions:* Mme Louise-Ida Vogler-Tabord, née le 6 novembre 1912, de Lungern, Obwald (école anglaise, hôpitaux suisses, examen de l'Alliance); Mlle Charlotte Robert, de Neuchâtel (divers hôpitaux, examen de l'Alliance); Mlle Jeanne Besson, de Montreux-Châtelard, née le 28 mars 1911 (hôpital cantonal de Lausanne et examen de l'Alliance); Mlle Jeanne Burnier, de Lutry et Cully, née le 23 juillet 1910 (hôpital cantonal de Lausanne et examen de l'Alliance); Mlle Edith Pfeiffer, de Nyon, née le 30 août 1912 (hôpital cantonal de Lausanne et examen de l'Alliance). — *Démissions:* Mme Barraud-Zumbach, Mlle Alice Grand (pour cause de mariage à l'étranger), Mlle Anna Cusin.

Sektion Zürich. — *Anmeldung:* Schw. Luise Marquard, geb. 1913, von Zürich (Pflegerinnenschule Zürich). — *Provisorisch aufgenommen:* Schwn. Lina Meuli, Luise Neuenschwander, Elisabeth Schumacher. — *Definitiv aufgenommen:* Schwn. Martha Brauchli, Mathilde Eymann, Mina Müller, Anny Steiner, Johanna Streit. — *Austritte:* Schwn. Hanna Albrecht, Marie-Luise Burri, Emmy Eichenberger-Streuli, Alma Loeb-Koch, Adelheid Magnetti-Roesch, Margrit Studer, Anna Pestalozzi und Frieda Scherrer (Uebertritt in die Sektion Bern), Marie Brand (gestorben).

Fürsorgefonds. - Fonds de secours.

Neujahrsgratulationen - Félicitations.

Basel: Schwn. Ethel Bachmann, Emmy Thommen, Henriette de Bonneville, Rosa Wirth, Luggy Meyer, Marie Grossglauser, Lina Zimmermann, Martha Haller, Karl Hausmann; *Bern:* Schwn. Emilie Egli, Ruth Zaugg, L. Schlup; *Neuchâtel:* Schwn. Madeleine Hess, Julia Hess, Alice Moubarou, Louise Bühler, Valentine Debrot. Total Fr. 84.50.

Vergesst unseren Fürsorgefonds nicht!

Ueber 9000 Franken hat unser schweizerische Fürsorgefonds an kranke, nicht mehr arbeitsfähige oder sonst notleidende Mitglieder im vergangenen Jahre ausgegeben. Fürwahr eine schöne Summe, die diejenige früherer Jahre beträchtlich übersteigt. Unser Fonds ist ja glücklicherweise auch allmählich gewachsen, sodass er beinahe 300'000 Franken erreicht hat. Aber auch diese Summe wird auf die Dauer nicht langen, um allen Anforderungen gerecht zu werden, da wir aus verständlichen Gründen nur die Zinserträgnisse zu Unterstützungsbeiträgen benützen dürfen. Bis zu einer halben Million sollte sein Vermögen angestiegen sein, um uns die Beruhigung zu geben, dass unsere Ziele erreicht werden können, nämlich: überall da zu helfen, wo Not herrscht.

An die Mitglieder aller Sektionen geht daher die Bitte, auch unserem schweizerischen Fürsorgefonds einen Neujahrsgruss zu übermitteln; man holt sich auf der Post ein Postcheckformular — das ja nichts kostet — und setzt den Betrag ein an die Adresse: *Fürsorgefonds des Schweizerischen Krankenpflegebundes*, Nr. V 6494, *Basel*. Unser stets eifriger und treubesorgter Zentralkassier, Pfleger Hausmann, wird strahlenden Blickes die eingegangenen Beträge eintragen, und dankbar sein werden alle unsere notleidenden Mitglieder. — Helfet alle mit!

Dr. *Scherz*.

Das Bundesexamen im Herbst 1937.

Eine grosse Zahl Kandidatinnen und Kandidaten hatte sich diesen Herbst zum Examen gestellt. Von 70 Angemeldeten zogen kurz vor Beginn vier ihre Anmeldung zurück, sodass noch 66 sich zur Prüfung einfanden, und zwar 14 in Bern, 11 in Basel, 26 in Lausanne und 15 in Zürich. Das Resultat kann als ein zufriedenstellendes gebucht werden. Die Note «sehr gut» konnte 9mal, die Note «gut» 32mal und die Note «genügend» 21mal zugesprochen werden. Vier Kandidatinnen, wovon drei in Bern und eine in Zürich, konnten das Examen nicht bestehen. Im allgemeinen hatte die Examenkommission den Eindruck, dass die meisten Examinanden sich sehr viel Mühe gegeben hatten, um sich das nötige Mass von Wissen anzueignen; auch die praktischen Arbeiten ergaben durchschnittlich gute Leistungen. Wenn in früheren Examen dann und wann zu viel Auswendiggelerntes bei einzelnen Geprüften zu konstatieren war, sodass die Kommission nicht im Falle war, einen Examenausweis abgeben zu können, liess sich bereits in den letzten Jahren und besonders im laufenden die erfreuliche Tatsache feststellen, dass die Kandidaten sich in ihre Aufgabe hineingearbeitet haben und die Sache verstehen. Dass uns His'sche Bündel oder Malpighi'sche Pyramiden im Munde eines Kandidaten recht wenig imponieren, sei nur nebenbei gesagt.

Den Mitgliedern der Prüfungskommission, Herrn Dr. Ischer, Frau Oberin Martz, Bern, Oberschwester Cecile Gessler, Basel, Frau Meier-Andrist, Lausanne, Schwester Anny Pflüger, Zürich, sei für ihre nicht immer leichte Arbeit der herzlichste Dank ausgesprochen. Besonderer

Dank gebührt auch den Spitalverwaltungen des Kantonsspitals Lausanne, des Bürgerspitals in Basel, des Lindenhofes in Bern und dem Pflegerinnenheim Asylstrasse 90 in Zürich für die freundliche Ueberlassung von Material und Räumen zur Durchführung der Prüfungen. Und noch ein weiterer Dank soll ausgesprochen werden denjenigen, welche durch einen systematischen Unterricht beitragen, die Examinanden auf die Prüfungen vorzubereiten, so Mlle Dr. Girod, Genf, Mlle Rau, Lausanne, und Schwester Louise Probst, Basel. Wir schätzen uns glücklich, solche Mitarbeiter gefunden zu haben.

Nachstehenden, in alphabetischer Reihenfolge genannten Examinanden konnte der Ausweis abgegeben werden:

Allamand Carmen, 1909, Château-d'Oex; Bally Rosa, 1904, Aclens; Bandi Leni, 1900, Oberwil bei Büren; Basso Germaine, 1898, Montreux; von Bergen Suzanne, 1915, Meiringen; Berthoud Françoise, 1914, Neuchâtel; Besson Jeanne, 1911, Châtelard-Montreux; Bonhôte Denise, 1909, Peseux; Bourl-honne Marthe, 1910, Chavannes-les-Veyrons; Brefin Helene, 1913, Basel; Bueche Germaine, 1914, Court (Berne); Bürgi Irma, 1914, Lüttisburg; Bürcki Gertrud, 1913, Schangnau; Burnier Jeanne, 1914, Cully; Cérésole Louise, 1908, Vevey; Chabloz Marguerite, 1914, Château-d'Oex; Champod Violette, 1914, Bullet; Cuendet Alice, 1914, Ste-Croix; Daetwyler Albert, 1912, Staffelbach; Frutiger Martha, 1910, Ringgenberg; Girod Vincent, 1902, Ormont-dessous; Gossin Georges, 1908, Crémines; Grimm Elsa, 1916, Haltingen (Baden); Hagmann Margarethe, 1912, Buchs; Heimberg Pierette, 1914, Radelfingen; Held Trudy, 1907, Zürich; Hofmann Else, 1907, Kefikon; Horrisberger Rosemarie, 1910, Auswil; Huber Rosa, 1913, Gadmen; Jeannet Louise, 1914, Les Ponts-de-Martels; Kägi Elsa, 1907, Bauma; Kermadjan Marminée, 1913, Ouchate (Armenie); Marbacher Hermann, 1907, Malters; Meier Marie, 1902, Gebenstorf; Meister Marie, 1898, Andelfingen; Michael Alma, 1907, Wergenstein; Moser Rosa, 1910, Würenlos; Nägele Lydia, 1911, Lichtenstein; Nemeth Viola, 1914, Spiez; Oltramare Ada, 1911, Genève; Péclard Alice, 1906, Montcherand; Pfeiffer Edith, 1912, Nyon; Rehsteiner Gertrud, 1911, Speicher; Reich Agnes, 1909, Wildhaus; Retornaz Jeanne, 1911, Broc; Robert Marie-Louise, 1913, La Chaux-de-Fonds; Rochat Madelaine, 1914, Mont-la-Ville; Röschli Luise, 1906, Buchberg; Rotach Emil, 1913, Herisau; Ruf Emma, 1908, Ryken; Sandmeier Sophie, 1904, Fahrwangen; Schlegel Klara, 1907, Sevelen; Schlosser Margrith, 1904, Basel; Schmid Miriam, 1914, Langenthal; Sigrist Anton, 1913, Meggen; Studer Edith, 1911, Benken; Stupp Babette, 1906, Speckbach (Baden); Valloton Suzanne, 1914, Vallorbe; Vetsch Katharina, 1906, Grabs; Vetterli Hedwig, 1913, Basel; Vordemwald Martha, 1910, Trachselwald; Walser Marie Luise, 1901, Dalaas (Vorarlberg).

Der Vorsitzende der Prüfungskommission: Dr. *H. Scherz.*

Allerlei Wissenswertes für die Detachementsschwestern.*)

Schwester *Louise Probst.*

Wir leben in einer Zeit von Sorge und allgemeiner Unsicherheit und wissen keinen Moment, ob auch in Zukunft unsere Neutralität anerkannt und geachtet wird oder ob brutale Gewalt über das Recht der Völker siegen wird. Wir Schwestern müssen uns nicht mit der Waffe zur Wehr setzen; aber wir haben uns wohl alle, soweit es uns der Gesundheitszustand und unsere Arbeit erlauben, dem Schweiz. Roten Kreuz zur Hilfe im Kriegsfall oder bei Epidemien verpflichtet. Seit einigen Wochen sind wir im Besitze besonderer Ausweiskarten und wissen sogar, wo und am wievielten Mobilmachungstage wir einrücken müssen und welchem Truppenteil wir zugewiesen sind. Auf unserer Ausweiskarte steht ferner, dass wir ausser den persönlichen Effekten eine Wolldecke, ein Essgeschirr, ein Trinkgefäss und Proviant für zwei Tage mitzubringen haben. Aus zahlreichen Anfragen musste ich aber schliessen, dass die bis anhin erhaltenen Verordnungen noch nicht genügen und möchte daher unsere heutige Zusammenkunft dazu benützen, alle diese Fragen nach Möglichkeit klarzustellen.

Es steht fest, dass jede Schwester selbst für die Beschaffung ihrer persönlichen Effekten zu sorgen hat. Sie muss für längere Zeit hinreichend mit Kleidern und Wäsche versorgt sein, da sie sich nicht darauf verlassen darf, jederzeit etwas anschaffen oder nachsenden lassen zu können. Nachfolgende Liste enthält somit ein Minimum des Erforderlichen:

4 Hemden	Hauben
4 Paar Hosen	Kragen
Schlupfhosen	Manschetten
2 Unterröcke	1 Gummischürze
3 Nachthemden	1 wollene Strickjacke
4—6 Paar Strümpfe	2 Paar Schuhe
1—2 Dutzend Taschentücher	Pantoffeln
3—4 Handtücher	Schwesternmantel
4—6 Schürzen	Eventuell ein Lodenmantel
4 Aermelschürzen	Toilettenartikel
2 Waschkleider	Schreibzeug
1 Wollkleid	Nähzeug

Trikotwäsche in Wolle oder Baumwolle, je nach Jahreszeit, ist leicht an Gewicht, lässt sich bequem selber waschen und muss nicht gebügelt werden. Gewöhnliche Baumwollwäsche kann ohne weiteres gekocht werden, ist haltbarer und lässt sich besser flicken. Ein Lodenmantel mit Kapuze wäre in kälteren Gegenden und bei schlechter Witterung sehr erwünscht. Ratsam erscheint es mir, eine Thermosflasche mitzunehmen, nicht nur für den eigenen Bedarf, sondern um eventuell für die Kranken heisses Getränk bereithalten zu können. Eine Gummischürze schont Kleider und Schürzen und könnte eventuell als Schutz für die Wolldecke benützt werden.

Während des Weltkrieges war unser Land nicht Kriegsschauplatz, und doch lehrte uns die Erfahrung besonders während der Grippeepidemie, dass man sich oft unter recht primitiven Verhältnissen zurechtfinden muss. Weit

*) Referat, gehalten an der Delegiertenversamlung vom 24. Mai, anlässlich der Besprechung über Detachementsfragen.

schlimmer noch wäre es, wenn die Schweiz, die sich nicht selber versorgen kann, von jeglicher Zufuhr abgeschnitten wäre und noch fremde Verbraucher im Lande dulden müsste. Wer während des Krieges im Ausland Rotkreuzarbeit leisten durfte, weiss es dankbar zu erkennen, wie gut es uns trotz allerlei Schwierigkeiten und Knappheit noch ging. Die Schweiz bewilligte ihren Landsleuten regelmässige Zusendung von vollwertigen Lebensmitteln. Reiste man nach Hause in Urlaub, so konnte man schadhafte Kleider und Schuhe reparieren oder ersetzen. So wurde man vor Hunger und Verwahrlosung bewahrt. Daraus sollen wir die Lehre ziehen, haushälterisch und sorgfältig mit allem umzugehen, was wir für uns selber brauchen oder für andere zu verwalten haben und nur gute, dauerhafte Ware zu beschaffen. Wir sollen auch auf die nötige Hygiene bedacht sein, unabhängig von allen künstlichen Mitteln, mit denen wir uns selber und unsere Umgebung täuschen wollen. Ich überlasse es Ihnen selber, sich vorzustellen, wie Sie dastehen, wenn es an Zeit und Möglichkeit fehlt, sich künstlich zu verjüngen oder zu verschönen!

Wir hatten gehofft, dass seitens des Eidgenössischen Militärdepartements oder seitens des Roten Kreuzes bestimmte Vorschriften über die Art der Gepäckstücke der Detachementsschwestern erlassen würden. Am liebsten hätte ich Ihnen mitgeteilt, dass ein Depot besteht, das solide, praktische Koffer leihweise an die Mutterhäuser, Schulen oder Verbände abgibt oder solche wenigstens zu möglichst günstigen Bedingungen liefert. Bis jetzt ist aber in dieser Beziehung behördlicherseits noch gar nichts Bestimmtes festgelegt.

Das Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes rät dazu, dass jede Schwester von sich aus ein passendes Gepäckstück bereit halte. Das müssen wir sicher tun; aber mir scheint, wir dürfen uns damit nicht zufrieden geben, sondern sollten uns mit allen Schwesternschaften, die Detachementsschwestern entsenden, in Verbindung setzen, um die Frage der Ausrüstung einheitlich zu lösen.

Praktisch erscheint mir die Ausrüstung, wie sie den deutschen Rotkreuz-Schwestern während des Weltkrieges zur Verfügung stand. Jede Schwester, die ausgeschickt wurde, erhielt einen kleinen Holzkoffer in der Art, wie unsere Offizierskoffer, und dazu eine mittelgrosse, dunkelbraune Segeltuchhandtasche, in der sie das Notwendigste unterbringen konnte. Ein Holzkoffer ist wohl etwas schwerer als ein entsprechend grosser Vulkanfiberkoffer, aber sehr solid und kann nötigenfalls als Sitzgelegenheit gebraucht werden. (Musterpackung vorliegend.)

Alles in einem Rucksack unterzubringen, wie der Soldat, würde ja recht wacker und stramm aussehen. Ich bezweifle aber, ob der Platz genügen würde, glaube auch nicht, dass unser Inventar sich besonders dazu eignen würde und halte es nicht für zweckmässig, eventuell monatelang aus dem Rucksack leben zu müssen.

In den vorgesehenen Etappensanitätsanstalten wird man nicht mit komfortablen Einrichtungen rechnen können, sondern wird sich in bescheidene, provisorische Verhältnisse einfügen müssen. Da ist ein verschliessbares Gepäckstück mit einer Einlage für die Kleider einem grossen Sack vorzuziehen. Die Wolldecke muss mitgebracht werden, weil pro Person vom Militär aus nur eine einzige Decke garantiert wird. Zurzeit bestünde

die Möglichkeit, bei Aufgabe einer grössern Bestellung Decken zu sehr billigem Preise zu erhalten. (Fr. 13.60 für reinwollene, Fr. 13.10 für halbwollene.)

Wenn Sie von diesem Angebot Gebrauch machen wollen, so bin ich gerne bereit, den Ankauf zu vermitteln.

Die Wahl des Ess- und Trinkgeschirrs steht jedermann frei. Die Gamellen der Soldaten kommen wohl weniger für uns in Frage; aber es hilft Ihnen wohl, etwas Passendes auszusuchen, wenn Sie ganz verschiedene Ausführungen vor sich sehen. (Muster.)

Wiederholt wurde schon die Versicherungs- und Besoldungsfrage der Detachementsschwestern aufgeworfen und ich lasse nun zum Schluss dieser Ausführungen die Mitteilungen folgen, die von massgebender Stelle aus übermittelt wurden:

1. Die Versicherung der Schwestern im Falle eines Aufgebotes für die Armee soll im neuen Gesetz über Militärversicherung geregelt werden. Nach Angaben des Chefs der Eidgenössischen Militärversicherung kann damit gerechnet werden, dass alle Hilfspersonen, welche zum Sanitätsdienst bei der Armee aufgeboten werden, damit auch der Militärversicherung unterstellt werden.

2. Die Versicherung von Rotkreuz-Detachementen im Falle eines Aufgebotes für Epidemien ist durch die Bundesratsbeschlüsse vom 14. Mai 1915 und 23. Oktober 1918 in dem Sinne geregelt, dass sämtliches Pflegepersonal, welches zur Pflege bei Epidemien aufgeboten wird und dabei erkrankt, Anspruch auf unentgeltliche Behandlung und Verpflegung und ein angemessenes Krankengeld habe. Mit dieser Krankenversicherung ist auch eine Versicherung gegen Invalidität und Todesfall verbunden.

3. Ueber die Höhe der Besoldung beim Aufgebot für Epidemien ist eine bestimmte Regelung noch nicht getroffen. Festgesetzt ist bloss, dass die Schwestern besoldet werden.

Noch wichtiger als alle die praktischen Erwägungen, die Sie eben gehört, ist es, zu wissen, dass das Rote Kreuz unbedingt auf unsere freudige Hilfsbereitschaft zählen darf. Halten wir uns, wie die klugen Jungfrauen, nicht nur für den Moment bereit, sondern seien wir jederzeit innerlich und äusserlich zu unserem Dienst gerüstet.

Berichtigung.

In der letzten Nummer hat sich in der Arbeit von Schwester Ella Künzli, «Dankbarkeit», ein sinnstörenden Druckfehler eingeschlichen. Es soll auf Seite 213 in Zeile 19 statt «Institution» heissen *«Intuition»*. *Die Redaktion.*

Büchertisch. - Bibliographie.

La santé du nourrisson. Dr *L. Exchaquet.* Il m'est très agréable de vous parler, aujourd'hui, d'un excellent ouvrage de puériculture. Ce livre comble une lacune; en effet, nous ne possédions pas, en Suisse romande, de manuel de puériculture moderne et complet. Or, notre président vient de publier un petit volume *«La santé du nourrisson»* (Payot & Cie.).

Avec son don habituel de clarté, M. le Dr *L. Exchaquet* s'adresse aux mères, aux infirmières et leur expose tout ce qu'elles devraient savoir sur les soins à donner aux bébés. Certains paragraphes, imprimés en caractères plus fins, donnent aux gardes-malades des renseignements plus complets. Ainsi, ce livre sera aussi précieux aux jeunes mamans, aux débutantes qu'aux professionnelles et sans nul doute, le souhait de l'auteur sera réalisé: «Que ce petit livre soit utile aux mères et à celles qui s'occupent de nourrissons, et qu'il leur aide à élever des enfants sains, robustes et beaux.»

Joliment relié en bleu, enrichi d'une belle reproduction d'une Nativité de Georges de Dumesnil de la Tour et de nombreuses illustrations, cet ouvrage est un cadeau de Noël tout trouvé. *A. E. Rau,* membre de la section vaudoise.

«Das Band» (Monatsschrift für Kranke und Gesunde). So nennt sich ein Heftchen, das jeden Monat von Leysin aus seinen Weg zu den Kranken sucht. 1935 schlossen sich einige Kranke zusammen und machten sich die Herausgabe dieser Zeitschrift zu ihrer Aufgabe. Vom Manuskript bis zum Versand wird alles von Kranken besorgt. Jeder Kranke kann Mitarbeiter sein, und der Redaktor entscheidet über Erscheinen oder Nichterscheinen der Artikel.

«Das Band» wendet sich in erster Linie an alle Tuberkulosekranken und wird jedem Patienten und in alle Sanatorien auf Wunsch gratis zugestellt. «Das Band» möchte unter allen Kranken eine Gemeinschaft schaffen, ein jeder soll wissen: «Ich bin nicht allein mit meinem Geschick.» Es möchte allen in treuer Kameradschaft helfen, sich in der neuen, veränderten Lebenslage zurechtzufinden. Das ist Ziel und Zweck dieser Monatsschrift.

Dass das Heftchen im Oktober seinen dritten Jahrgang beginnen durfte, verdankt es treuer, freiwilliger und unentgeltlicher Mitarbeit und Unterstützung von Patienten, Freunden und Gönnern. Allen Schwestern sei «Das Band» wärmstens empfohlen. Wir finden darin Gedichte, Betrachtungen, Erlebnisse, Berichte über Handarbeiten und Weiterbildung, Rätsel, Humor etc. Und so wie dieses Heftchen die Kranken gegenseitig anregt und ihnen den Weg zeigt, wie sie ihrem oft langen Kuraufenthalt einen Inhalt geben können, weckt es unser Verständnis und Interesse für die Tuberkulosekranken. Sanatorium oder Spitaldienst sind so zwei verschiedene Gebiete, aber das haben sie gemein, dass der Dienst uns nur da voll befriedigen und erfreuen kann, wo wir unsere Aufgabe recht erfassen und versuchen, unsere Kranken zu verstehen. Dazu verhilft uns «Das Band». Jahresabonnement Fr. 2.50. Probenummern werden gerne zugesandt durch Herrn P. J. Kopp, Redaktor, Ronco/Ascona; Herrn Paul Liechti, Kassier, Moserstrasse 15, Bern. Abonnementsbeiträge und andere Gaben bitte auf «Das Band», Postcheck III 11220, Bern.

S. M. M.

Zur Zukunftsfrage unserer Kinder. Es ist wohlgetan, wenn sich die Eltern rechtzeitig um die Zukunft ihrer der Schule entwachsenden Kinder kümmern. Aber nicht planlos soll eine solch schwerwiegende Angelegenheit vor sich gehen. Zur Abklärung der so wichtigen Frage dienen unter anderen die beiden Schriften «Die Wahl eines gewerblichen Berufes» (10. Auflage), empfohlen vom Schweiz. Gewerbeverband und vom Schweiz. Verband für Berufsberatung und Lehrlingsfürsorge, sowie «Die Berufswahl unserer Mädchen» (7. Auflage), verfasst von Frl. Rosa Neuenschwander und empfohlen vom Schweiz. Gewerbeverband und vom Schweiz. Frauengewerbeverband. In knapper, verständlicher Sprache enthalten beide Schriften die wichtigsten Regeln für die Berufswahl mit Berücksichtigung der schweizerischen Verhältnisse und auch zahlreiche Angaben über die Dauer der Lehrzeit, die Vorbildung und die Ausbildungsmöglichkeiten jedes Berufes. Sie seien daher Eltern, Lehrern, Pfarrern, Vormundschaftsbehörden usw. als sach-

kundige Wegleitung bestens empfohlen. Die beiden Schriften sind zum Preise von je 50 Rp. erhältlich (in Partien von 10 Exemplaren zu 25 Rp.) beim Verlag Büchler & Co., Bern.

Bitte recht schön!

Die *ausländischen* Abonnenten werden ebenso höflich wie dringlich ersucht, die Abonnementsbeiträge von Fr. 5.50 (Schweizer Franken) bis zum **1. Januar** einzusenden an den Rotkreuz-Verlag (Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn) oder mitzuteilen, bei wem der Betrag erhoben werden kann, ansonst wir annehmen müssten, es werde auf das weitere Abonnement verzichtet.

Es kann nur im Interesse unserer Abonnenten liegen, wenn sie sich genau an diese Vorschrift halten.

Die Administration der «Blätter für Krankenpflege»:
Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.

S'il vous plaît!

Les abonnés de l'étranger sont invités à nous faire parvenir, jusqu'au **1er janvier** au plus tard, la somme de frs. suisses 5.50 aux Editions Croix-Rouge (Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure), ou bien à nous faire savoir auprès de qui cette somme doit être encaissée. A défaut, nous ne continuerons pas à servir d'abonnement.

Il est dans l'intérêt de nos abonnés de se conformer strictement à l'indication qui précède.

L'Administration du «Bulletin des infirmières»:
Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.

Ein bekannter Kinderarzt schreibt:

«Ich habe meine Knaben diesen Winter wieder eine *Jemaltkur* machen lassen und möchte Ihnen mitteilen, dass ich von dem frappanten Erfolg auf den Appetit und die allgemeine Leistungsfähigkeit wie auch von der deutlichen Steigerung der Immunität gegen Katarrhe begeistert bin.»

Jemalt wird auch von Erwachsenen gerne genommen, da das Präparat trotz seinem Gehalt an Lebertran in keiner Weise in Geschmack oder Geruch an Tran erinnert.

Jemalt Wander in Büchsen zu Fr. 2.25 und Fr. 4.50
in Apotheken und Drogerien erhältlich.

Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure

„Calcium-Sandoz“

das wirksame **Konstitutionsmittel**

Pulver — Tabletten
Sirup — Brausetabletten

CHEMISCHE FABRIK VORMALS SANDOZ, BASEL

Welche frohe, christlich gesinnte **Tochter** (bis 28 Jahre) könnte Pfleger, mit Bundesexamen, Stelle verschaffen zw. späterer Heirat bei gegenseitiger Zuneigung. Habe Stelle, jedoch ohne Aussicht auf Externat. Seriöse Zuschriften erbeten unter Chiffre 170 a. d. Rotkreuz-Verlag Solothurn.

Junger, tüchtiger
dipl. Krankenpfleger
sucht Stelle in Spital oder Sanatorium, sofort oder auch später. Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten unter Chiffre 171 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Für einige Krankenschwestern
(Teilinvalide) leichte Beschäftigung bei ganz nettem Verdienst durch bezirks- oder kantonsweise Kolportage einer alle 14 Tage erscheinenden religiösen Druckschrift für Mütter, herausgegeben von einem bekannten Arzte. - Näheres unter Chiffre 172 durch den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

A remettre
l'Institut Parapack
à Lausanne. Pour cause majeur conditions exceptionnelles association ou location pas exclue.

Parapack-Institut
in Lausanne besonderer Umstände wegen sehr günstig abzugeben. Assoziation oder Miete nicht ausgeschlossen.
Av. Tissot, Lausanne.

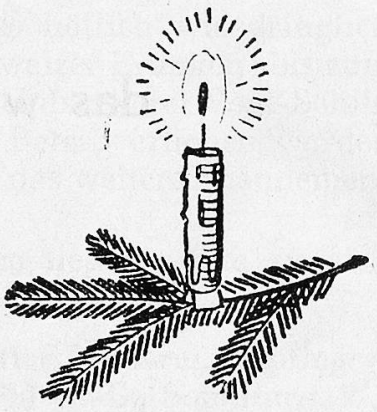
Zur Ausbildung in der Pflege kranker u. gesunder Säuglinge bietet sich Gelegenheit im
Kantonalen Säuglingsheims, Zürich 6.
Es sind noch einige Plätze frei für den nächsten Kurs. Prospekte über die Aufnahmebedingungen sind bei der Oberschwester zu beziehen.
Der Vorstand des Kant. Säuglingsheimes, Zürich 6.

Schwesternheim
des Schweizerischen Krankenpflegebundes
Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 7.50 bis 10.—, je nach Zimmer.

Im Trachten-Atelier
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Asylstrasse 90 Zürich 7
werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln und Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.
Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste

Ein schönes Weihnachtsgeschenk!

QUELL DES WISSENS



Ein allumfassendes Bildungswerk in drei Bänden mit über 1000 zum Teil farbigen Abbildungen

1. Band 391 Seiten, 2. Band 462 Seiten, 3. Band 488 Seiten. Format: 18/25 cm.
Das ganze Werk vollständig in Leinen gebunden.
Glänzende Urteile und Empfehlungen stehen Interessenten zur Verfügung.

Ein Beispiel: Der Verlag hat mit der Herausgabe dieses Werkes wirklich eine auf kulturellem und geistigem Gebiet bedeutsame Pionier-Arbeit geleistet. Die drei gut ausgestatteten Bände belehren gründlich und anschaulich. Die Anschaffung kann jedem auf das dringlichste ans Herz gelegt werden.

Preis Fr. 12.50
(zuzüglich Porto)

Der „Quell des Wissens", als einzig dastehendes Sonderangebot, darf in keiner Bibliothek fehlen.

Zu beziehen beim Verlag

Buchdruckerei VOGT-SCHILD AG., Solothurn

Postcheck-Konto Va 4 Telephon 22.155

Die Administration

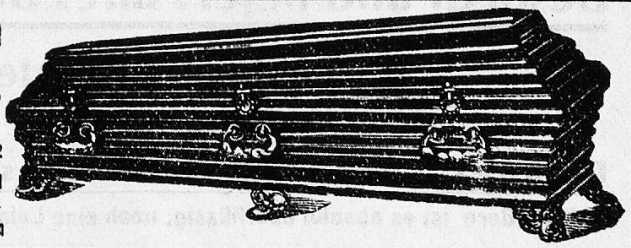
der „Blätter für Krankenpflege“ wird am 1. Januar 1938 vom Rotkreuz-Verlag, Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., in Solothurn, übernommen

WÄSCHE-ZEICHEN
(Zahlen, Buchstaben und ganze Namen)
liefert schnell und vorteilhaft

LAZARUS HOROWITZ, LUZERN

Nur dauernde Insertion
vermittelt den gewünschten Kontakt mit dem Publikum!

Sarglager Zingg, Bern
Nachfolger Gottfried Utiger
Junkerngasse 12 — Nydeck. Telephon 21.732
Eichene und tannene Särge in jeder Grösse
Metall- und Zinksärge - Särge für Kremation
Musteralbum zur Einsicht. - Leichenbitterin zur Verfügung. - Besorgung von Leichentransporten



(15 Bg.)

Frau H. Bauhofer-Kunz und Tochter

Atelier für orthopädische u. modische Korsetts

Zürich 1 Münsterhof 16, II. Etage. - Telephon 36.340

SPEZIALITÄT: Massanfertigung von Stützkorsetts, Umstandskorsetts, Leibbinden, Brustersatz (nach Operation), Schalenpelotten für Anuspräter und Rectum, jedem individuellen Fall angepasst u. nach ärztl. Vorschrift. Seit Jahren für Aerzte u. Spitäler tätig (auch auswärts).

DELLSPERGER & CIE.
BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus

Wir führen alles
zur Pflege Ihrer Gesundheit in kranken und gesunden Tagen

Grosse Auswahl in
Schwestern-
Mänteln
(Gabardine, reine Wolle) blau und schwarz zu Fr. 35.—, 42.—, 49.— und höher, bis Gr. 48 vorrätig. (Auch nach Mass.)
Verlangen Sie Auswahl!

A. Braunschweig, Zürich 4
Kalkbreitestr. 3, 1. Etage. Tel. 58.365

Ein guter Tropfen verdoppelt die Festfreude!

Vom Guten das Beste sind die anerkannt vorzüglichen, naturreinen
Tessiner Traubensäfte
VIRANO
rot und gold, sowie die Spezialsäfte
Nostrano und Moscato
Festpackungen à 12 Flaschen assortiert Fr. 18.—.

Zu beziehen in allen Reformhäusern oder direkt von der
Tessiner Süssweinkelterei
VIRANO, VIRA-GAMB. (Tessin).

In unserm
Trachten-Atelier werden alle
Schwestern-Trachten
(ausgenommen die Rotkreuz-Tracht)
angefertigt . . .

Verbandsvorschriften und privaten Wünschen wird Rechnung getragen. - Bei Muster-Bestellungen bitten wir um Angabe des Verbandes.

Diplom. Schwestern in Tracht erhalten 10% Skonto.

Chr. Rüfenacht A.G. Bern
Spitalgasse 17

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

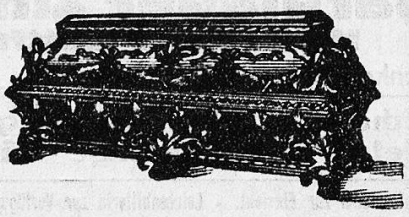
besorgt und liefert alles bei Todesfall

Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen



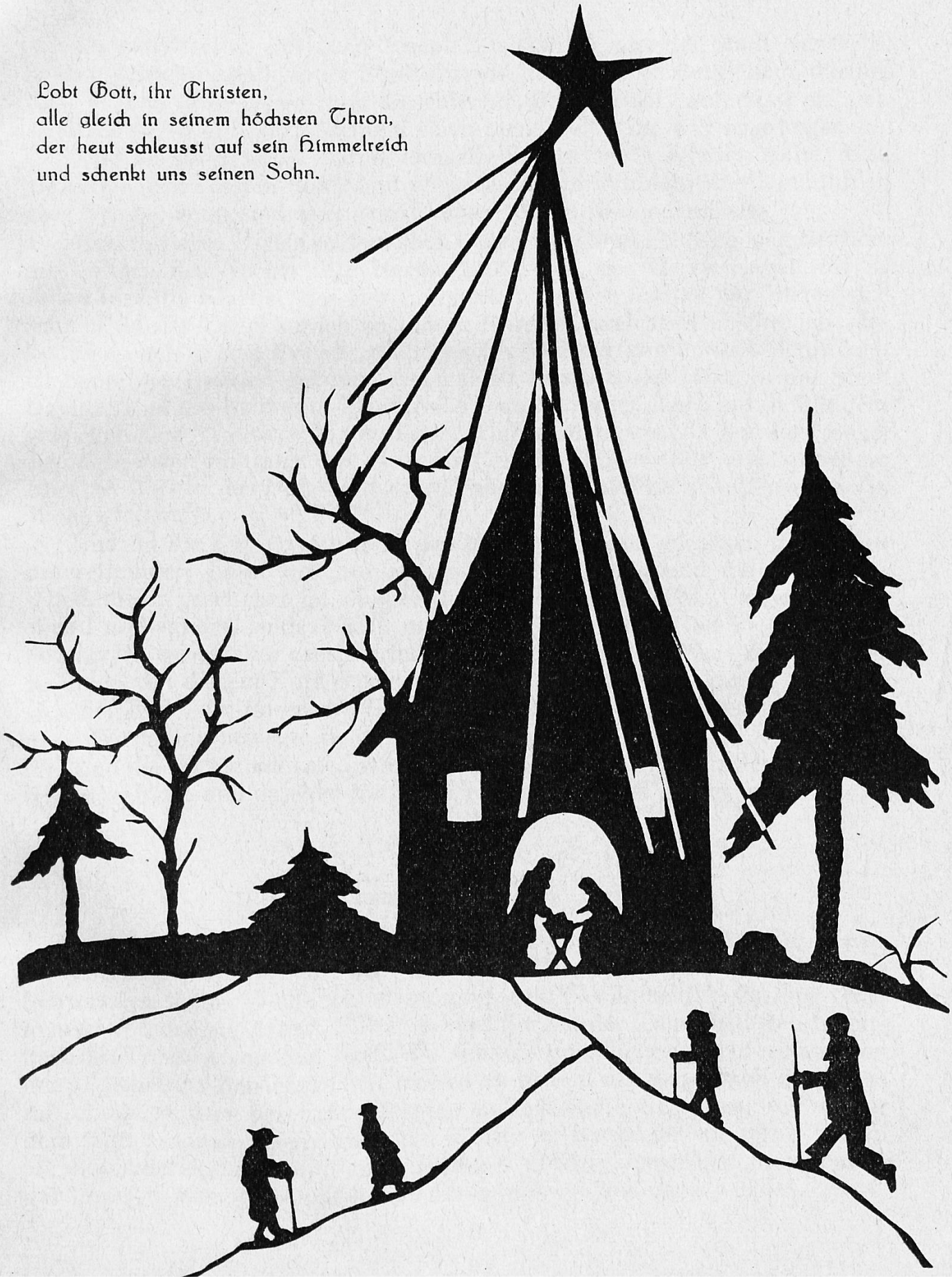
Rotkreuz-Verlag Bern

Nr. 7 — Dezember 1937

LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate



Die Weihnachtsgeschichte aus dem Evangelium des Lukas.

Es begab sich aber zu der Zeit, dass ein Gebot von dem Kaiser Augustus ausging, dass alle Welt geschätzt würde. Und diese Schätzung war die allererste und geschah zu der Zeit, da Cyrenius Landpfleger in Syrien war. Und jedermann ging, dass er sich schätzen liesse, ein jeglicher in seine Stadt.

Da machte sich auf auch Joseph aus Galiläa, aus der Stadt Nazareth, in das jüdische Land zu der Stadt Davids, die da heisst Bethlehem, darum, dass er von dem Hause und Geschlechte Davids war, auf dass er sich schätzen liesse mit Maria, seinem vertrauten Weibe, die war schwanger.

Und als sie daselbst waren, kam die Zeit, dass sie gebären sollte. Und sie gebar ihren ersten Sohn und wickelte ihn in Windeln und legte ihn in eine Krippe, denn sie hatten sonst keinen Raum in der Herberge.

Und es waren Hirten in derselben Gegend auf dem Felde bei den Hürden; die hüteten des Nachts ihre Herde. Und siehe, des Herrn Engel trat zu ihnen und die Klarheit des Herrn leuchtete um sie, und sie fürchteten sich sehr. Und der Engel sprach zu ihnen: Fürchtet euch nicht, siehe, ich verkündige euch grosse Freude, die allem Volk widerfahren wird, denn euch ist heute der Heiland geboren, welcher ist *Christus der Herr,* in der Stadt Davids. Und das habt zum Zeichen: Ihr werdet finden das Kind in Windeln gewickelt und in einer Krippe liegen. Und alsbald war da bei dem Engel die Menge der himmlischen Heerscharen, die lobten Gott und sprachen: *Ehre sei Gott in der Höhe und Friede auf Erden und an den Menschen ein Wohlgefallen.*

Und da die Engel von ihnen gen Himmel fuhren, sprachen die Hirten untereinander: Lasst uns nun gehen gen Bethlehem und die Geschichte sehen, die da geschehen ist, die uns der Herr kundgetan hat. Und sie kamen eilend und fanden beide, Maria und Joseph, dazu das Kind in der Krippe liegen. Da sie es aber gesehen hatten, breiteten sie das Wort aus, welches zu ihnen von diesem Kind gesagt war. Und alle, vor die es kam, wunderten sich der Rede, die ihnen die Hirten gesagt hatten. Maria aber behielt alle diese Worte und bewegte sie in ihrem Herzen.

Und die Hirten kehreten wieder um, preiseten und lobten Gott um alles, das sie gehöret und gesehen hatten, wie denn zu ihnen gesagt war.

Liebe Schwestern!

Dieses Extrablättli soll einer jeden von Ihnen recht herzliche Weihnachtsgrüsse bringen. Oft will vor lauter Geschäftigkeit gerade bei uns Schwestern keine Weihnachtsstimmung und Weihnachtsbesinnung einkehren. Vermehrte Arbeit, Pflichten und Sorgen des Tages belasten besonders die Wochen vor dem Fest. Wir müssen uns dagegen wehren, uns von der allgemeinen Betriebsamkeit fressen zu lassen, um dann nach der Feier, mit einem Seufzer der Erleichterung, endlich Ruhe zu haben, uns wieder dem Alltag zuzuwenden. Vielleicht würde es besser gehen, wenn wir in allem wieder einfacher und anspruchsloser werden könnten, wenn wir auch mit unserem Schenken und Beschenktwerden bescheidener würden.

Ich möchte Ihnen allen wünschen, dass es Ihnen gelingt, in Ihrer Umgebung Licht und Liebe zu verschenken, die noch weit in das neue Jahr hineinstrahlen. Meine Wünsche dafür finden Sie im Gerhardt-Lied. Mit ihm soll dieses Jahr beschlossen und das neue begonnen sein.

In herzlicher Verbundenheit grüsst Sie

Ihre Schwester *Helen Martz.*

Zum neuen Jahr.

Nun lasst uns gehn und treten mit Singen und mit Beten
Zum Herrn, der uns'rem Leben bis hierher Kraft gegeben.
Wir gehn dahin und wandern von einem Jahr zum andern,
Wir leben und gedeihen vom alten zu dem neuen.
Durch so viel Angst und Plagen, durch Zittern und durch Zagen,
Durch Krieg und grosse Schrecken, die alle Welt bedecken.
Denn wie von treuen Müttern in schweren Ungewittern
Die Kindlein hier auf Erden mit Fleiss bewahret werden —
Also auch und nicht minder lässt Gott ihm seine Kinder,
Wenn Not und Trübsal blitzen, in seinem Schosse sitzen.
Ach Hüter uns'res Lebens, fürwahr es ist vergebens
Mit uns'rem Tun und Machen, wo nicht dein' Augen wachen.
Gelobt sei deine Treue, die alle Morgen neue.
Lob sei den starken Händen, die alles Herzleid wenden.
Lass ferner dich erbitten, o Vater, und bleib mitten
In uns'rem Kreuz und Leiden ein Brunnen uns'rer Freuden.
Gib mir und allen denen, die sich von Herzen sehnen
Nach dir und deiner Hulde, ein Herz, das sich gedulde.
Schleuss zu die Jammerpforten und lass an allen Orten,
Nach so viel Blutvergiessen, die Freudenströme fliessen.
Sprich deinen milden Segen zu allen uns'ren Wegen.
Lass Grossen und auch Kleinen die Gnadensonne scheinen.
Sei der Verlass'nen Vater, der Irrenden Berater,
Der Unversorgten Gabe, der Armen Gut und Habe.
Hilf gnädig allen Kranken, gib fröhliche Gedanken
Den hochbetrübten Seelen, die sich mit Schwermut quälen.
Und endlich, was das meiste, füll uns mit deinem Geiste,
Der uns hier herrlich ziere und dort zum Himmel führe.
Das alles wollst du geben, o meines Lebens Leben,
Mir und der Christen Schare zum sel'gen neuen Jahre.

P. Gerhardt. 1607—1676.

(Scherenschnitt der Titelseite von Schwester Ursula Sander, Oberin in Elberfeld.)